



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ORO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

ainsi que les *Mémoires pour servir à sa Vie*, Paris, 1785, 2 vol. in-12; & sa *Vie* par l'abbé Proyard, Paris, 1788, 1 vol. in-12.

ORLÉANS, (le Pere d') voyez CHERUBIN.

ORNANO, (Alfonse d') maréchal de France & colonel-général des Corfes qui servoient en France, étoit Corse lui-même. Il étoit fils du fameux SAN-PIETRO Bastelica (voyez ce mot). Malgré la réputation que celui-ci s'étoit acquise par ses exploits, le nom de *Bastelica*, après la mort de sa femme, devint si odieux, qu'Alfonse son fils fut contraint de le quitter, pour prendre celui d'*Ornano*, nom de la famille de sa mere. Il fut envoyé à Lyon après le massacre du duc de Guise, pour se saisir du duc de Mayenne; commission qu'un homme plus délicat n'eût point acceptée: il manqua son coup; au moment qu'il y entroit par une porte, le duc s'enfuit par une autre. En 1594, il engagea Grenoble, Valence & les autres villes du Dauphiné, à se détacher de la Ligue, à laquelle il avoit fait la guerre avec Lesdiguières. Il survint ensuite de si grandes querelles entre ces deux guerriers, qu'il fallut que Henri IV les séparât. D'Ornano demeura lieutenant-de-roi en Dauphiné: Lesdiguières le fut en Provence, après avoir reçu en 1595 le bâton de maréchal de France. — Son fils Jean-Baptiste D'ORNANO, gouverneur de Gaston, frere unique de Louis XIII, fut fait maréchal de France à la sollicitation de son élève, se rendit dangereux par

des intrigues & des menées sourdes, & mourut en prison à Vincennes le 9 novembre 1626, pendant qu'on travailloit à son procès.

ORNANO, (Vanina d') voy. SAN-PIETRO.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la religion Judaïque par son pere & par sa mere quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Religion Catholique. Il étudia la philosophie scholastique, & y fit de si grands progrès, qu'il fut fait lecteur en mathématiques dans l'université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la médecine, & l'exerça même avec succès. Mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il resta pendant 3 ans sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il passa en France & demeura quelque tems à Toulouse, exerçant la médecine, & professant extérieurement la Religion Catholique. Orobio, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, quitta le nom de D. Balthazar qu'il avoit porté jusqu'alors, reçut la circoncision, & mourut en 1687, dans l'indifférence de toutes les religions. Les trois petits écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch sur la Religion Chrétienne, sont imprimés dans l'ouvrage de ce dernier, intitulé: *Amica collatio cum erudito Judæo*, Goude, 1687, in-4° (voy. LIMBORCH). On a d'Orobio: *Certamen philosophicum adversus Spinofam*, Amsterdam, 1684, in-4°; & d'autres ouvrages en manuscrit.

ORODES, roi des Parthes, succéda à son frere Mithridate, auquel il ôta le trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit Crassus l'an 53 avant J. C., prit les enseignes des Romains & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrilèges. Les Romains se vengerent de la défaite de Crassus, sur Pacore fils d'Orodes, qui manqua d'en perdre l'esprit. Comme le monarque Parthe étoit alors vieux & hydropique, 30 enfans qu'il avoit de différentes femmes, le sollicitèrent pour avoir sa succession. Phraate, l'ainé de tous, l'emporta sur ses freres. C'étoit un monstre. Il n'eut pas plutôt la couronne, qu'il voulut empoisonner celui qui la lui avoit donnée; mais le poison, bien loin de lui être mortel, fit évacuer, dit-on, son hydropisie. Alors l'indigne Phraate l'étrangla de ses propres mains l'an 35 avant J. C. Ainsi mourut Orodes, après 50 ans de regne: prince illustre par son courage, s'il n'avoit souillé sa gloire par son ambition & sa cruauté.

OROMAZE, le principe ou le dieu du bien, selon Zoroastre, qui admettoit un autre principe ou auteur du mal, nommé *Arimane*. Ce législateur représentoit le bon principe comme environné de feu; c'est pourquoi il voulut qu'on entretint un feu perpétuel en son honneur, & qu'on rendit un culte religieux au soleil.

On voit que cette partie de la doctrine de Zoroastre n'étoit qu'une espece de Manichéisme. Mais tout ce que l'on raconte de la personne & des opinions de Zoroastre est très-incertain. *Voyez son article.*

OROSE, (Paul) prêtre de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par deux évêques Espagnols, l'an 414, vers S. Augustin. Il demeura un an avec ce saint docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des Ecritures. Il alla de sa part, en 415, à Jérusalem, pour consulter S. Jérôme sur l'origine de l'ame. A son retour il composa, par le conseil de l'illustre évêque d'Hippone, son *Histoire* en VII livres, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 316 de J. C. Le style en est clair & coulant. Il s'y applique sur-tout à prouver contre les Païens, que les malheurs qui affligeoient alors le monde, ne venoient point de ce que l'on méprisoit les anciennes superstitions de l'idolâtrie. L'auteur n'est pas en garde contre les fables & les bruits populaires. La 1^{re}. édition est de 1471, in-fol. Les meilleures sont celle de 1615, in-12, Mayence, par le Pere André Schott, avec les Notes de Laurent Lautius & de François Fabricius (*voyez ce dernier mot*); de 1738, publiée à Leyde par Havercamp; & de 1767, in-4^o. On a encore de lui: I. Une *Apologie du Libre-Arbitre contre Pélagie*. II. Une *Lettre à S. Augustin*, sur les erreurs des Priscillianistes & des Origénistes.

ORPHANEL, *voyez ORPHANEL*.